



**Herman Parret**

**JOUISSANCES D'UN PROMENEUR A VENISE**

*Supplément de* **LES SEBASTIENS DE VENISE (2008)**

*Illustration : Il Pordenone, Santo Sebastiano, 1532-33, Chiesa di S. Giovanni Elemosinario*

## Rêverie

*Venise est là, assise sur le rivage de la mer, comme une belle femme qui va s'éteindre avec le jour : le vent du soir soulève ses cheveux embaumés ; elle meurt saluée par toutes les grâces et tous les sourires de la nature. Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, II, 2753.*

On a souvent dit que tout a été dit sur Venise, que Venise fut chantée jusqu'aux confins de sa signifiante, ses saisons, ses sons et odeurs, ses couleurs surtout. Et de ses pierres ruskiniennes, pierres sculptées aux coins des *calli*, pierres érosées, pourries, noircies, ou pierres lumineuses tout en rose, pierres lavées par la brume d'automne ou par l'*acqua alta*, pierres en toute dialectique avec l'eau de la lagune, de la mer, de l'océan, eau qui ne gèle jamais, clapotement de l'eau, horizon de l'intensité du silence qui marque notre expérience de Venise. Pierre et eau, culture et nature, vie et mort, Venise iconise la tension entre les pôles de base: pierres qui s'enfoncent dramatiquement dans l'eau mais triomphent quand-même par leur sublimité jaunâtre; culture ciselée par les citoyennes et citoyens de la République, par ses artisans et ses artistes, gagnée en fait sur l'humidité des cieux et l'arrogance aquatique de la nature; vie du désir de beauté et d'amour, énergie érotique marquant les Madones de Bellini tout autant que les Vénus de Giorgione et de Titien, vie d'une ville qui ne fait que mourir, depuis toujours, et puise son esthétique dans son agonie essentielle. Pierre et eau, culture et nature, vie et mort, et, pourquoi pas, homme et femme, labeur aristocratique produisant douceur laiteuse, génération de cette Femme-femme qu'est Venise, rondeurs des coupoles, veines des canaux, autant de vulves sillonnant le corps de la cité, blondeur des pierres, encore, qu'est blondeur des cheveux de la Vénitienne se délectant sur l'*altana*. Ce fantasme est justifié, sérieux, et nous mène droit à Sébastien, notre héros, puisque, dans un sens, Venise, pour nous, est profondément sébastianisée: Sébastien, icône de l'icône. Dans Sébastien, en effet, se concentre l'essence de Venise où se met en scène et en question la polémique différentielle de base, celle qui oppose et intègre la pierre et l'eau, la culture et la nature, la vie et la mort, l'homme et la femme. Les pages qui suivent offrent la gamme des Sébastiens comme un principe d'organisation de nos flâneries à travers les *sestiere* de Venise, principe de lecture et d'interprétation de son art et de son histoire, principe enchâssé dans le sentiment de bonheur tensif qui nous remplit quand le pied frôle le léger balancement de la gondole, le gosier goûte le *spriz* au salon oriental du *Florian*, le dialogue amoureux se projette contre l'horizon du silence vénitien, l'œil touche voluptueusement par le regard les surfaces, tout en peau, tout en couleur, de la Renaissance vénitienne.

Tout a été dit sur Venise? Evidemment, non. On nous a prolifiquement raconté *Vie, grandeurs et misères de Venise* (Guerdan 1959), *Les mystères de Venise, ou les secrets de la Sérénissime* (Ribeauveau Dumas 1978), *l'Intimité de Venise* (T'Serstevens 1969), *le Monde de Venise* (Morris 1974), on nous a gentillemeent fait *l'Invitation à Venise* (Muraro 1963), et des grands savants des arts dans leur ville, comme Terisio Pignatti, nous ont livré avec générosité et en toute simplicité le secret de leur fascination pour Venise (Pignatti 1971). Dans cette amplitude de présentations on note un intérêt certain pour le côté "nocturne" de Venise - ses misères, ses mystères, son intimité. Il est vrai que Venise n'est pas le paradis, surtout pas dans la vie quotidienne. Misères du dépeuplement et de la décadence du patrimoine, mystères des venelles tortueuses, des jardins enclos, des univers interdits, intimités des somptueux palais labyrinthiques aux alcôves à double issue, la conjugale et l'amoureuse. Mais c'est évidemment la lumière diurne qui triomphe sur ce côté nocturne et dionysiaque. Le visage n'est pas toujours masqué, ni l'âme toujours secrète. Sur le vaste salon de causerie qu'est la Piazza, c'est le soleil qui règne, dans les dorures de San Marco, dans le rose délavé du Palazzo Ducale encadré par la blanche floraison de l'étage et de la tribune dogale, et, tout au loin, au fond de la perspective qu'offre la majestueuse Piazzetta, dans la combinaison chatoyante du rose, blanc et vert minéral de la campanile de San Giorgio Maggiore, mât de ce navire palladien immobilisé dans une lumière surplombante. Terisio Pignatti insiste: l'élément de lumière, et par conséquent de couleur, explique Venise, cette fille de Byzance soumise aux flaques lumineuses de la mer et des cieux. Et pourtant, cette lumière n'amène pas la limpidité rationnelle, structurale et florentine. Venise est à l'antipode de Florence, elle l'a toujours été, et Vasari qui ne cachait pas ses préférences toscanes, l'a bien clairement énoncé. C'est que la lumière vénitienne porte une profondeur secrète, libidinale, féminine, sous-jacente aux surfaces éblouissantes. Tension de la pierre et de l'eau, de la culture et de la nature, de la vie et de la mort, de l'homme et de la femme, on l'a dit, de la lumière-couleur et de l'obscurité aussi. S'il y a des perspectives lumineuses et de la proportion rationnelle à Venise, c'est bien sur un fond de *trompe-l'œil* généralisé, d'artifice et de distorsion, non pas de rêve mais d'hallucination.

C'est ainsi que seule Venise, parmi les cités, n'a que des amants. On admire Florence, on aime Venise. Autre adage souvent énoncé. L'imagination en ce lieu n'est pas uniquement visuelle, même si des fastes et splendeurs illuminées offrent un intense luxe poétique à l'œil. Ce ne serait pas une raison suffisante pour *aimer*: on aime avec le corps, on admire avec l'œil. On a le sentiment de flotter à Venise, flux et reflux des eaux: tout flotte ici, les barcasses, les *vaporetti*, les gondoles - c'est en flottant qu'on entre au restaurant, en flottant qu'on sort du théâtre. Sensation de flotter, synesthésie mettant en question notre corporéité entière dans son équilibre et dans sa symétrie. Et sur ce fond de silence qui règne à Venise, il y a des sons et des tons qui s'impriment dans la cervelle: les cloches en chœur du dimanche matin qui tonnent lourdement, harmonieusement, les glissades des joueurs d'harmonica, et le *Santa Lucia* des *gondolieri* - glissement de la gondole sous la fenêtre, lors d'une matinée amoureuse -, le cri costaud des éboueurs dans l'étroite *calle* dès que le jour se lève, l'aboi de trop de chiens, et parfois - quel moment privilégié - lors d'une promenade distraite, sur un pont quelque part, la voix de soprano exerçant du Puccini. Odeurs également, insistantes, jamais neutres, augmentées par l'humidité des brumes et l'enchâssement aquatique de la cité, odeurs souvent désagréables, souvent exaltantes aussi quand elles amènent le sel du grand large. La signifiante sensorielle de Venise ne peut être décodée que par l'ensemble des sens - le corps entier y est *heureux* puisque globalement convoqué, engagé. *L'invitation à Venise* s'adresse au corps en tant que tel, et c'est bien ainsi que nous *aimons* Venise. Nietzsche soupire que, quand il cherche un synonyme pour "musique", il trouve "toujours et seulement Venise" - la musique, précisément, signifie pour lui l'engagement enthousiaste du corps, de la Vie. *Vivre à Venise*, c'est "dire oui à la vie", nous suggère Nietzsche, autre amoureux fou de Venise.

Ainsi, Venise ne laisse jamais *indifférent*. Même un historien comme Fernand Braudel, tenu, de profession, au discours descriptif, voire "objectif", dans un livre-témoignage attendrissant (Braudel 1984), "lit" Venise et son histoire à travers la grille de ses expériences, de ses solitudes surtout lors de longs séjours hivernaux. La neutralité indifférente n'a pas droit en ce lieu. Le corps, par conséquent la passion, est nécessairement engagé, et, de suite, aucun récit, aucune description de Venise ne saura être "objectif". Notre relation avec Venise est médiatisée par le fantasme et par l'hallucination. Notre expérience de Venise est une herméneutique orientée par des grilles qui "transposent" le sens d'origine.

Ainsi nous “lisons” Venise à travers toute la poésie du monde, à travers l’histoire entière de notre culture. Que Venise ait été mise en scène par tant d’artistes et surtout par tant d’écrivains n’est pas une anecdote, mais est devenu constitutif de la manière dont nous *percevons* la cité. La grille principale filtrant notre contact sensible avec Venise, est littéraire et artistique. N’importe quelle promenade à Venise, la plus innocente des flâneries, est “alourdie” par un énorme capital poétique qui nous parvient du livre, du film, du tableau, voire de la musique. Impossible de goûter Venise “en barbare”. Tout au long des *calli* la flânerie nous mène près de plaques commémoratives concernant Wagner, Byron, de Régnier, Ruskin, Mozart, on croît reconnaître un Proust rêveur au salon des Grands Maîtres Vénitiens du *Florian*, si ce n’est un Freud en conversation avec Lou Salomé à la table en marbre au fond du même salon, juste sous le regard attentif de Palladio, tandis que Nietzsche, dont nous apercevons l’ombre dans la brume de novembre, enjambe, en furie vitale, les *ponti* à la recherche de sa courtisane préférée. La litanie des grilles de lecture que nous vous rappelons dans ce qui suit n’a d’autre but que de vous émouvoir par son euphonie. Parmi les textes consacrés à Venise, souvenons-nous de la voix amoureuse de Wordsworth dans ses sonnets, des poèmes et lettres de Shelley, des épigrammes vénitiennes de Goethe, du *Journal* de Stendhal, de Schiller et de Balzac, de Nietzsche dans *Ecce Homo* et dans bien d’autres passages nostalgiques, proche d’ailleurs de la musique vénitienne de Liszt et de Wagner. Souvenons-nous des fantasmes vénéto-érotiques du baron Corvo ou de Gabriele d’Annunzio cristallisés autour de notre Sébastien l’Androgyne, des confidences existentielles de Simone Weil, de Hemingway et de Calvino - “Chaque fois que je décris une ville, je dis quelque chose de Venise” -, et de l’apparent dénigrement de Marinetti dans le Manifeste Futuriste: “Oublie Venise”. Et, évidemment, la galerie des Grands Maîtres en Amour Fou pour Venise: Lord Byron, Henry James, Hugo von Hofmannsthal, Ezra Pound, Marcel Proust et John Ruskin qui, en snob sophistiqué, écrit à son père: “Je ne vous ai pas promis de romance, mais rien que des pierres. Même pas de pain. Je ne *sens* aucune romance pour Venise. Ce n’est tout simplement qu’un tas de ruines”<sup>1</sup>. Des Histoires de Venise, il y en a tant: de Jacques Casanova qui soupire “Au cachot de Venise” dans *Histoire de ma vie*, de Jean-Jacques Rousseau sur les “Filles de Venise” dans *Les Confessions* ou Charles de Brosses sur “La noblesse de Venise” dans ses *Lettres d’Italie*, jusqu’à Barrès et Giono, sans oublier les poètes

---

<sup>1</sup>L’imaginaire littéraire de Venise est énorme et a été bien étudié, entre autres, par Corbineau-Hoffmann(1993) et Tanner (1992).

Joachim du Bellay, Alfred de Musset, Yves Bonnefoy<sup>2</sup>. Litanie bien incomplète - le promeneur à Venise ne s'en débarrasse pas: l'imaginaire littéraire et artistique, on le porte sur le dos comme l'escargot sa coquille.

*Se promener, c'est observer et désirer*<sup>3</sup>. Cette sémantique nous renvoie à la citation de Marcel Proust retenue en exergue: Venise comme "lieu d'études" - perspicacité de l'observation, exhaustivité de l'information, adéquation de la description, lucidité de l'interprétation, c'est bien l'ambition du promeneur. Toutefois, cette "recherche de la vérité" apporte "une jouissance profonde" (plus profonde que la recherche de la jouissance en elle-même) et "la volupté en surcroît". Ce syntagme proustien nous a servi en fait de *Leitmotiv*, de politique lors de la réalisation de ce livre, et nous nous permettons de reformuler quelque peu la suggestion de Proust dans des termes qu'il jugerait certainement convenables. *Jouissances du promeneur qui observe en désirant*. Observation et désir de Venise, c'est ce qui fait jouir le promeneur à Venise. C'est ainsi que l'aventure de ce livre - pendant de longues années de préparation laborieuse selon la méthode sèche de l'histoire de l'art - n'est que le récit de nos promenades, de nos jouissances dont l'intensité marque l'oscillement constant entre l'observation et le désir. Et c'est là, dans cet oscillement qui fait jouir que les Sébastiens de Venise sont apparus comme les corrélats culminants de notre euphorie.

*Le promeneur observé*<sup>4</sup>. Il se révèle difficile d'observer, rien que d'observer. Ruskin qui ne voulait aucune romance, rien que "de la pierre", n'y parvenait évidemment pas. Ses inventaires manifestent ses préférences, enthousiasmes même, mais surtout des exclusions peu justifiables et assez "colorées". Sa visite à la *Chiesa di San Sebastiano* - de toute évidence, bien présente dans notre livre - n'excelle pas par une grande capacité d'observation: il dit n'avoir pas eu le temps d'examiner l'ensemble des tableaux et des fresques que Véronèse consacre à Sébastien, et il fixe son attention sur une Madone, petite statuette dans une chapelle latérale qu'il proclame "un trésor parfait et sans prix"<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup>Un excellent recueil de trente-cinq récits vénitiens, réunis par Lapaque (1996), a été publié précisément sous ce titre.

<sup>3</sup>Nous renvoyons à deux beaux textes sur Venise en anglais dont les titres reprennent cette double qualification: McCarty (1963) et Tanner (1992).

<sup>4</sup>E.V. Lucas a sa propre philosophie de la promenade dans un livre-guide qui a servi des milliers d'Anglais faisant le Grand Tour en Italie au début de ce siècle: *A Wanderer in Venice*, 1925. Lucas exige du promeneur une grande *sagesse* (éthico-cognitive) et il reste aveugle, n'étant apparemment pas passé par Freud, pour la dimension "érotétique" de la promenade.

<sup>5</sup>"Church of S. Sebastian. It is full of (Veronese's) noblest pictures... I had not time to examine them

L'observation pure, nous le concédons, est une illusion puisque, comme nous l'avons soutenu en maints mots, des grilles culturelles s'interposent entre les sens du promeneur et leurs *sensibilia*. On ne met pas entre parenthèses l'imaginaire, mais essayons au moins de déconstruire les *mythologies*. Les mythologies de Venise sont vieilles comme Venise elle-même: elles sont créées plus ou moins consciemment, elles disparaissent et réapparaissent. Les Français du XVI<sup>ème</sup> siècle - il faut lire Montaigne et Marot sur Venise - étaient tous victimes d'un mythe créé délibérément par quelques notables vénitiens libertins, le mythe de *Venezia città galante*<sup>6</sup>. Et si on perçoit aisément la fin de la République, au XIX<sup>ème</sup> siècle, comme une décadence, une catastrophe même, c'est qu'une légende de la *Città Ideale* du *quattrocento* a été cultivée et glorifiée<sup>7</sup>. Assurons-nous par contre le sens de l'observation du bon roi de France Henri III en visite à Venise en 1574 et rapportant ses impressions dans des lettres émouvantes à sa bien-aimée Marie de Clèves qu'il signait de son sang. Henri est bon observateur. Il énonce d'emblée ses enthousiasmes: "Je viens de voir tant de choses, et si gorgiasés, qu'en suis encore tout tremblant. Mon impatience de vous en entretenir n'a d'égale que ceste amour que je vous porte, et ne me retient la main autre chose que le désir aussy vous conter par avant ce qui nous advint ceste semayne passée". Henri change ensuite de registre et excelle en description: "Ceste lagune est fort grande, avec petites isles et terres fort basses, roseaux, et quantité d'oiseaux et poissons". Il donne maint détail sur le Palazzo Ducale, sur la fabrication des gondoles et l'aspect "des clochers, qu'ils nomment *campanils*, et les dosmes tout dorés"<sup>8</sup>. Cette attitude intelligente d'observation du roi Henri dont l'âme pourtant était submergée d'un fol amour, est proche de celle de Francesco Sansovino, autre promeneur-observateur, auteur de ce qu'on pourrait appeler le premier véritable "guide" de Venise<sup>9</sup>, publié quelques vingt-cinq ans après la visite du roi Henri. Sansovino énumère dans *Venetia città nobilissima et singolare*<sup>10</sup>, en quatorze *libri*, avec conscience et précision, tous les monuments des six *sestiere* de la cité, les cérémonies et festivités, les costumes, les styles de vie et les comportements des citoyens même. Toutefois, l'isotopie discursive générale de

---

justly, but I would especially direct the traveller's attention to the small Madonna over the second altar on the right of the nave, still a perfect and priceless treasure" (Ruskin 1976, 260).

<sup>6</sup>Voir à ce propos Logan (1972, surtout le Chap. 1).

<sup>7</sup>Pemble (1996) consacre un chapitre de son livre à ce "Retreat from Legend" (Chap. V, 87-109).

<sup>8</sup>Trois lettres sur Venise du roi Henri III sont reprises dans Blanche et al. (1985, 22-29).

<sup>9</sup>Notons toutefois que le historien Marcantonio Sabellico avait écrit un bref guide topographique de Venise en 1489 (*De Venetae urbis situ*, 1490; *Del Sito di Venetia Città*, 1502 [a cura di G. Meneghetti, Venezia 1957]) où il fait un inventaire rudimentaire des monuments de la ville, ayant surtout comme but, affirme-t-il, "de donner de la ville, unique au monde par sa situation magnifique, la vraie image comme dans un tableau" - d'emblée, on constate la "pictorialisation" de la description et la motivation apologique de l'auteur.

<sup>10</sup>Publié en 1604 à Venise. L'édition la plus connue est la seconde, de 1663 (Venezia, Stefano Curti), remaniée et amendée par Giustiniano Martinioni (réimpression photostatique: Venezia, Filipp Editore, 1968).



ce vaste inventaire est celle de la *laus civitatis*, l'apologie de la cité, de son ultime noblesse et de sa singularité radicale: *Venetia città nobilissima et singolare*<sup>11</sup>. Mais si à l'horizon le mythe de Venise est omniprésent, l'attention de Sansovino, promeneur-observateur, est vive et perspicace. Ainsi il visite lors de sa flânerie au *Dorsoduro*, sans doute vers 1595, la *Chiesa di San Sebastiano* tout fraîchement achevée et grandioisement décorée par Paolo Véronèse, de 1561 à 1566, et il s'extasie devant sept inscriptions en latin dans l'église, entre autres celle de la tombe du Véronèse. Ce n'est qu'en marge qu'il notifie les fresques et tableaux du grand Maître, sans iconographie complète ni enthousiasme exubérant. Concédonsons qu'il fait quand même mieux que John Ruskin qui, trois cents ans plus tard, prétend n'avoir pas trouvé le temps pour la contemplation de ces chefs-d'œuvre. L'exemple de Sansovino et de Ruskin démontrent la condition imposée à l'observation: l'observation doit être dirigée par un certain *intérêt*. On observe, de fait, *en désirant*. Et pourtant, on respecte l'efficacité de tant de promeneurs-observateurs qui dans leurs inventaires et leurs descriptions "mettent entre parenthèses" un trop d'engagement. La "mentalité" de Francesco Sansovino se retrouve ainsi jusque dans le guide-monument de Giulio Lorenzetti qui, dans les plus de mille pages de *Venise et sa lagune*<sup>12</sup>, publié une première fois en 1926, aspire à une exhaustivité quasi délirante. Il ne cache pas d'ailleurs qu'il a réalisé ce travail de Titan "par amour de sa ville". Profitons-en. Nous jouirons plus intensément de nos promenades vénitiennes chaque fois que l'on a recours au Lorenzetti nous renseignant sur un des quinze cents artistes qui ont construit, décoré, magnifié Venise, et qui y sont archivés avec soin et précision.

*Le promeneur désire.* Marcel Proust se révèle grand expert en *désir de Venise*. Dans nombre de pages de la *Recherche*, *désir* et *Venise* sont associés comme si l'un appelait l'autre par une sorte d'attraction vocale: "Venise me donnait le *désir* du soleil, des lys, du palais des Doges et de Sainte-Marie-des-Fleurs"; "le voyage de Venise que j'avais tant *désiré*"; "par ces temps encore froids, mes anciens *désirs* de partir pour Venise étaient réveillés par ces salles où un printemps déjà avancé et un soleil ardent ... donnaient la transparence foncée de l'émeraude au Grand Canal"; "Bloch m'ayant demandé pourquoi j'étais venu à Balbec ..., comme je lui avais dit que ce voyage répondait à un de mes plus anciens *désirs*, moins profond pourtant que celui d'aller à Venise, il avait répondu: 'Oui,

---

<sup>11</sup>Une étude bien fournie a été consacré à Francesco Sansovino et son "guide": E. Bonora, 1994.

<sup>12</sup>Lorenzetti l'appelle: *Guide storico-artistico*. Ce guide standard (première édition de 1926; seconde édition posthume amendée de 1956) a été traduit, entre autres, en français et en anglais.

naturellement, pour boire des sorbets avec les belles madames, tout en faisant semblant de lire les *Stones of Venaiice* de Lord John Ruskin, sombre raseur et l'un des plus barbifiants bonshommes qui soient"<sup>13</sup>. Désir de soleil et de fleurs, le désir de Venise est avant tout un désir de beauté et d'amour. Désir de beauté puisque Venise est rêvée à travers la beauté des gravures de Titien, des tableaux de Giorgione, de Véronèse et de Carpaccio inspirateur de la robe de Fortuné offerte à Albertine. Désir d'amour pour la Venise des Vénitiennes et ce qu'elles représentent symboliquement. Le désir de Venise est autant érotique qu'esthétique, et Venise, cette Cité des Femmes, n'est pas seulement l'objet mais le *lieu du désir*. Les deux voyages à Venise que Proust effectue en la même année 1900 réunissent les "deux côtés de Venise", les deux pulsations du désir: en mai, avec sa mère, voyage essentiellement esthétique, et, quelques mois plus tard, escapade érotique et clandestine à la recherche des enchantements voluptueux qu'y connurent Byron et le baron Corvo<sup>14</sup>.

En conséquence, puisque Venise est le *lieu* tout comme l'*objet* du désir, il faudrait conclure que, pour Marcel, le désir de Venise, en plus d'un désir de beauté et d'amour, est le *désir du désir*. Nulle cité au monde ne cultive autant le désir du désir que Venise. Nul promeneur qui vit en diapason avec Venise n'échappe à cette exaltation pulsionnelle où l'esthétique et l'érotique se confondent en toute symbiose. Nous vous proposons ainsi d'étranges fiançailles, celles de Sansovino et de Proust. La qualité de nos promenades est tributaire de l'exigence d'observation et de désir. L'observation, sans repos et quasi obsessionnelle, est portée par un profond désir. Venise, ambiance esthétique-érotique et invitation à l'étude intelligente et courageuse. C'est bien ainsi qu'ont pu surgir les *Sébastieniens de Venise*. Comme par un coup sublime, par chance ou par intuition, les Sébastiens - fresques, tableaux, statuettes, sculptures - se sont imposés, lors de nos éternelles promenades, comme les icônes par excellence de l'ambiance de Venise. On les a observés, on les a désirés. On les a collectionnés, étiquetés, décrits, étudiés, comparés et expliqués, et on les a admirés, chéris et fréquentés, ces corps en souffrance, dans l'ombre des églises de Venise, sur les façades ensoleillées, dans les musées souvent encombrées. Il nous importe autant de les avoir

---

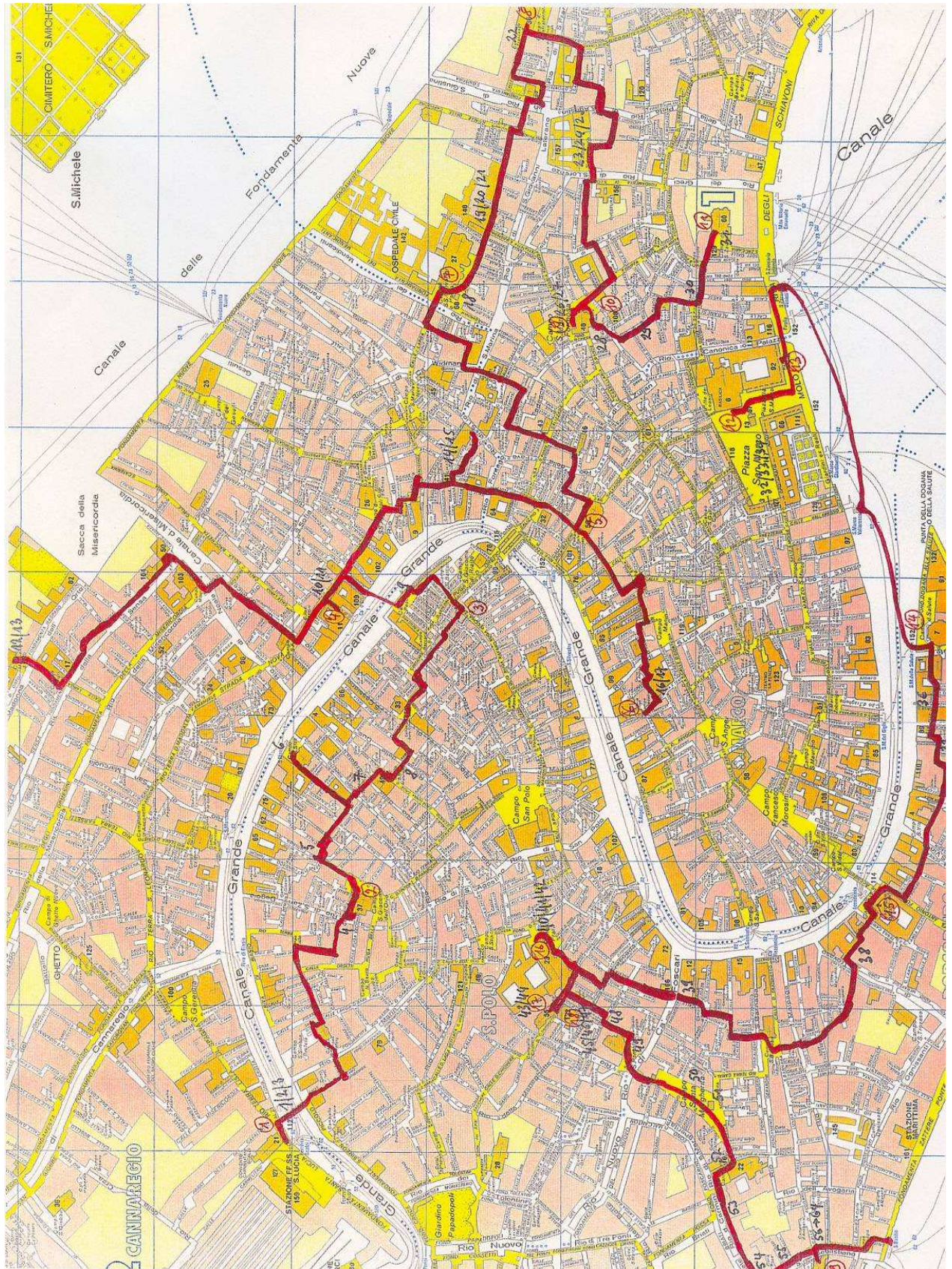
<sup>13</sup>Ce ne sont que quelques exemples de *Du côté de chez Swann* et de *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (*A la recherche du temps perdu*, Bibliothèque de la Pléiade, tome I, 387, 442, 544 et 739). Voir encore tome III, 86, 412, 414, 422, 478, 552, 628 etc. Pour compléter l'anecdote concernant Bloch: "Bloch croyait donc évidemment qu'en Angleterre non seulement tous les individus du sexe mâle sont lords, mais encore que la lettre *I* s'y prononce toujours *ai*".

<sup>14</sup>Sur cette oscillation entre les "deux pulsations du désir", voir le chapitre consacré à Proust dans Tanner 1992, 228-68, surtout à partir de 243.

tous répertoriés - quarante-trois - que d'avoir pu goûter de leur beauté. Venise *sébastianisée* nous paraît une Venise éternelle encore plus indispensable dans sa singularité. Qui disait que tout a été dit sur Venise?

## **Circuit**

*Mais maintenant, au retour de nos pèlerinages ..., où nous chercherons la vérité et non la jouissance, la jouissance sera plus profonde, et Venise nous versera plus d'enchantements d'avoir été pour nous un lieu d'études et de nous donner la volupté par surcroît. Marcel Proust, A la recherche du temps perdu, 1906 [1971, 521-2].*



Notre circuit des Sébastiens vous mènera dans tous les *sestiere* de Venise, les plus fréquentés par les touristes mais les moins explorés également. Vous allez parcourir toute la ville jusque dans ses extrémités du Nord-Est autour de la **Chiesa S. Francesco della Vigna** jusqu'au Sud-Ouest autour de la **Chiesa S. Sebastiano**, point d'arrivée de notre promenade. Vous aurez vu, en effectuant ce parcours, toutes les représentations de Sébastien à Venise, au moins toutes celles qui sont accessibles au public, essentiellement dans les églises et les musées. On pourrait faire la promenade en deux jours: le premier jour, du **Ponte degli Scalzi**, près de la gare, jusqu'au **Campo S. Zaccaria**, et le second jour, à partir de la **Basilica di S. Marco** jusqu'à la **Chiesa S. Sebastiano**. Il y aura ainsi plus de distance à parcourir le premier jour, mais, le second jour, plus d'œuvres d'art à contempler.

Il va de soi que l'on verra, tout au long du parcours, un grand nombre d'autres églises et quartiers qui valent absolument la peine d'être admirés et visités. Il existe depuis peu de temps une initiative qui facilite beaucoup la visite des églises à Venise. CHORUS est une association d'églises qui garantit les heures d'ouverture (pendant toute la journée) et un bon éclairage des œuvres d'art contre le prix de 8 euros pour un billet collectif. Les églises appartenant au réseau CHORUS sont les suivantes: Santa Maria del Giglio, Santo Stefano, Santa Maria Formosa, Santa Maria dei Miracoli, San Giovanni Elemosinario, San Polo, Santa Maria Gloriosa dei Frari, San Giacomo dall'Orio, San Stae, Sant'Alvise, Madonna dell'Orto, San Pietro di Castello, Santissimo Redentore, Santa Maria del Rosario (Gesuali), San Sebastiano. Toutes ces églises sont incorporées dans notre circuit, ce qui permettra de les visiter pendant toute la journée (par conséquent également durant la pause du midi). Il existe un guide de CHORUS avec de bonnes présentations des églises et des œuvres d'art et bien illustrés (Chorus, *Les églises de Venise, des musées dans la ville*, Marsilio Editore, 2002).

Le circuit des Sébastiens n'est qu'un fil rouge à travers une Venise inépuisable en beauté, un principe d'organisation qui permet toutes sortes d'amendements et de suppléments.

Notre circuit commence tout près de la gare supposant que vous êtes arrivé en train ou en voiture (en stationnant près de la **Piazzale Roma**). Les amoureux de Venise connaissent bien l'émotion de revoir, en sortant de la gare, le dôme de la **Chiesa S. Simeon** et un peu plus à gauche le **Ponte degli Scalzi**. On se dirige dans la direction du pont, et on est tout de suite frappé par la façade monumentale de la **Chiesa S. Maria di Nazaret**, dite **Gli Scalzi**. Cette façade (que l'on peut admirer le mieux, du haut du pont), d'un baroque parfaitement symétrique, amène une belle surprise: la statue dans la niche de gauche du compartiment inférieur, composé de douze colonnes corinthiennes, est un beau Sébastien (les autres statues étant Marie-Madeleine, Marguerite et Jean-Baptiste). Vous allez retrouver au cours de vos promenades une dizaine de ces sculptures, surtout sur des façades d'églises et sur des maîtres-d'autel. N'est-il pas remarquable que votre arrivée à Venise vous confronte d'emblée avec le héros de notre guide?

L'érection de cette façade en marbre blanc a pris huit ans de travail, de 1672 à 1680. Elle vient d'être restaurée et elle domine en toute splendeur. La sculpture de Saint-Sébastien est d'une grande force, tout à fait dans le style de la fin du Seicento. Légèrement en contrapposto, la chevelure abondante et frivole, le sourire presque imperceptible, Sébastien ne semble pas trop souffrir. La compagnie de Marie-Madeleine augmente encore la grande sensualité de cette "scène". Il semble que la statue de Sébastien est faite selon un projet de *Jacopo Sansovino*, mais rien n'est sûr à ce propos (voir *La danse des marbres en épilogue, Esthétique des Sébastiens de Venise*).

Entrez dans cette église remarquable (fermée pour la pause du midi). Vous aurez paradoxalement l'impression de pénétrer dans une église d'une très belle homogénéité baroque comme on en trouve plus à Rome qu'à Venise. Dirigez-vous vers la première chapelle (en comptant du chœur) à gauche, la **Cappella di S. Sebastiano**. Vous admirerez ici un Sébastien de Venise parmi les plus prestigieux:

*1 Bernardo FALCONE, San Sebastiano; il martirio, la glorificazione e la deposizione del Santo (1657-62) [DOSSIER XLII, page 135].*

Autre paradoxe: le circuit des Sébastiens de Venise commence par une sculpture qui, en fait, est l'avant-dernier spécimen de notre liste chronologique. Bernardo Falconi est un sculpteur renommé du Seicento, tandis que la presque totalité de nos Sébastiens datent du Quattrocento ou du Cinquecento. La chapelle est admirable dans son aspect général, et le marbre de Carrare dont est sculpté Sébastien est splendide de qualité. Toutefois, ce qui demande au moins autant d'attention, ce sont les trois bas-reliefs en bas de l'autel, également de Falconi, représentant trois scènes de l'hagiographie du Saint: le martyre, l'ascension et la glorification (d'une importance iconographique exceptionnelle puisqu'unique à Venise), et la déposition dans la tombe. Contemplez également les parois de la chapelle et les magnifiques lapis-lazuli qui les décorent.

Traversez maintenant le pont en sortant de l'église. Prenez tout droit la **Calle Lunga**, et tournez à gauche dans la **Calle Bergami**, traversez un autre pont d'où vous avez une belle vue sur le **Rio Marin**, contournez la petite église devant vous du côté gauche, prenez tout de suite à gauche la **Calle dei Bari**. Prenez ensuite la quatrième ruelle à droite, la **Salizzada Zuslo** qui vous mène jusqu'à la **Calle Savio** et ensuite vers le petit pont du même nom qui débouche sur le **Campo S. Giacomo dall'Orio**, un lieu authentiquement vénitien. Situé dans le **sestier San Croce**, ce campo, aux dimensions irrégulières et aux platanes ombragées, est dominé par l'abside de la **Chiesa S. Giacomo** et par son campanile byzantino-vénitien. On entre dans cette église charmante et intime par le petit **Campiello del Piovan**. Remarquez le *Lorenzo Lotto* au maître d'autel, la peinture de *Schiavone* aux orgues et le *Veronese* au plafond de la **Sagrestia Nuova**. Notre attention se porte sur un tableau de qualité apparemment modeste,

*2 Giovanni BUONCONSIGLIO, San Sebastiano, San Rocco e San Lorenzo (vers 1510) [DOSSIER XV, page 62]*

dans le bas-côté gauche. Le martyre très suggestif du même *San Lorenzo*, qui accompagne souvent Sébastien, se retrouve sur un tableau dans une chapelle à gauche du Buonconsiglio.

En sortant de l'église, retournez au **Campo** et prenez à gauche la **Calle Larga** pour traverser le **Ponte del Megio**. Du pont, jetez un coup d'œil sur la **Calle Larga** et, au fond, sur le **Campo** que l'on vient de quitter. Vous vous trouvez entre deux restaurants, **Al Ponte** populaire et **La Zucca** plus sophistiqué. C'est une Venise que l'on ne peut qu'aimer. On prend le **Ramo del Megio**, vers la gauche. Il se poursuit dans la **Calle del Megio**. Pour mieux savourer l'ambiance sébastienne, je vous conseille un petit détour. Poursuivez le **Ramo del Tentor**, ensuite la **Calle del Tentor**, puis au fond à gauche la **Salizada S. Stae** qui vous amènera à la **Chiesa S. Stae**, le long du **Grand Canal**, où vous trouvez sur la façade une autre sculpture de Sébastien.

Cette statue n'est sans doute pas d'un intérêt exceptionnel. Ce Sébastien juvénile est sculpté au début du Settecento par *Pietro Baratta* dont on admirera encore tout à la fin de notre circuit un beau bas-relief (voir *La danse des marbres, Esthétique des Sébastiens de Venise*).

Ce détour vous donne l'occasion d'admirer quelques **palazzi** sur une très belle section du **Grand Canal**. Revenez ensuite sur vos pas pour tourner à gauche dans le **Ramo Ponte de la Rioda** et pour aboutir ensuite au **Campiello del Spezier**. En face, on traverse ensuite le **Ponte del Cristo o del Tentor** où on découvre dans une petite niche une Madonna, de style naïf et objet de dévotion populaire. Les canaux à gauche et à droite montrent une douce décadence. On s'engage ensuite dans la **Calle de la Chiesa** qui vous amène, après avoir tourné à droite, au **Campo S. Maria Mater Domini**: puits typique au centre et quelques très belles maisons byzantino-vénitiennes du XIII-XIV<sup>ème</sup> siècle dont les fenêtres élancées ont de fines colonnes et dont les façades sont ornées de pierres incrustées aux motifs animaux et végétaux. On traverse le pont, on s'engage à gauche dans la **Calle de la Regina**, et on tourne après vingt mètres à droite, sous l'arcade, pour aboutir, en passant un autre pont, au **Campo S. Cassan** avec son puits. On s'engage tout droit dans la ruelle au fond du **Campo**, et ensuite à gauche dans la **Calle dei Boteri** (belle vue sur un magasin de légumes toujours frais). On prend le **Sotoportego del Capeler** à droite, ensuite toujours tout droit en traversant le **Ponte de le do Spade**. On s'est approché de notre troisième Sébastien mais si la soif ou la faim se sont manifestées, sachez que vous entrez dans le quartier des **bacari**. Nous vous en conseillons quatre. La **Cantina do Spade** se trouve sous les arcades que vous avez juste devant vous, plus loin à gauche -dans la **Calle de le do Spade**- la **Cantina do Mori**, et à droite, notre **bacaro** préféré, **All'Arco**. Avant d'entrer dans la **Chiesa di S. Giovanni Elemosinario**, vous pouvez aussi visiter, entouré de gondoliers en besoin de *ombra*, un peu à droite dans la **Ruga Vecchia S. Giovanni** au numéro 778, notre quatrième **bacaro**, l'**Antico Dolo** où on mange très bien dans une ambiance typiquement vénitienne. Revenons à la **Chiesa di S. Giovanni Elemosinario** où se trouve le magnifique

3 *IL PORDENONE, Santi Sebastiano, Rocco e Caterina (1532-33)* [DOSSIER XX, page 77].

Le Sébastien du Pordenone une des pièces maîtresses de notre parcours, est d'une extrême sensualité maniériste. C'est la pièce d'autel de la chapelle de droite. Ce tableau est entouré de gauche et de droite de très bonnes œuvres du Titien et de Palma Il Giovane.

Avec l'église devant soi, on se dirige vers la gauche pour traverser le marché aux légumes - le quartier est très vivant et très populaire. Avant, on découvre à droite le pont du **Rialto** en dos d'âne et on sent déjà l'odeur des poissons du **Mercato del Pesce al Minuto** tout près, à



gauche. On s'imagine des délices en contemplant les magasins de **paste fresci** et les boucheries aux viandes alléchantes à la **Casaria**. Prenons maintenant le **traghetto S. Sofia** pour traverser le **Grand Canal** après avoir contemplé pendant un instant les chapiteaux de la **Pescheria**: motifs humains, végétaux, animaux, parfois mixtes. La vue du **Grand Canal** est dominée par la façade de la **Ca d'Oro**, sa finesse, son élan vertical. Arrivé de l'autre côté du **Grand Canal** au **Campo S. Sofia**, on prend la **Strada Nova** à gauche pour cent mètres environ, et ensuite à gauche une ruelle, la **Calle Ca d'Oro**, qui mène jusqu'à l'entrée de la **Ca d'Oro** (ouverte tous les jours de 9 à 14 h.). En montant au premier étage, on trouvera dans l'escalier une polyptique aux sculptures de

4 *Domenico da TOLMEZZO, Polittico di San Rocco* (1500-1507) [DOSSIER IX, page 44]

avec un Rocco au centre et un Sébastien tout naïf et enfantin à gauche. Les flèches ont été enlevées: elles ont laissé des trous, Sébastien ayant les bras derrière le dos et une belle tête d'enfant rayonnant, aux cheveux blonds bien coiffés. C'est une bonne introduction, combien contrastante, avec ce qui vous attend au premier étage, le

5 *Andrea MANTEGNA, San Sebastiano* (1504-06) [DOSSIER X, page 47],

œuvre grandiose, de moindre dimension que l'on ne le croyait (210 sur 90 centimètres), plus tragique que la plupart des Sébastiens apolliniens de la Renaissance vénitienne. Douleur et mouvement: Sébastien est en marche ignorant les quinze flèches qui l'ont blessé. On ne se privera pas à la **Ca d'Oro** de contempler les Madonna de *Giambono*, de *Vivarini*, de *Crivelli*, de *Bellini*, et au second étage quelques Venus, celle de *Bugiardini*, de *Paris Bordone*, surtout celle de *Titien*, à la peau blanche et aux mains délicatement pudiques. Et pour changer de registre, on peut savourer également des *Van Eyck* et des *Van der Weyden* - quel contraste avec la sensibilité vénitienne.

C'est à partir de la **Ca d'Oro** que nous voudrions intercaler un bout de promenade facultative mais splendide pour aller visiter la **Chiesa della Madonna del'Orto**, quelque peu excentrique, dans le *sestiere* de Cannareggio. C'est qu'on y trouve des Sébastiens modestes qui nous serviront, cette fois-ci, plutôt de prétexte. En sortant de la **Ca d'Oro**, vous prenez la **Strada Nova** dans la direction de la gare, jusqu'à la **Chiesa di S. Felice**. Toutefois, une petite surprise vous est réservée. Faites un court arrêt sur la première petite place à votre droite, au nom de **Corte dei Pali già Testori**. Là vous trouverez au numéro 3818 un tout petit bas-relief entre le premier et le second étage.

Ce bas-relief, de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, en pierre d'Istrie, ne mesure que 20 sur 30 centimètres, et il représente la Madone avec Enfant entre S. Rocco et S. Sébastien. L'ensemble est très abîmé, et on perçoit à peine les corps. La pose de la figure de droite, assez élégante, indique suffisamment qu'il s'agit d'un Sébastien. Il y a plusieurs de ces sculptures "externes" représentant Sébastien à Venise (voir *Assises des Sébastiens de Venise, 3. Histoires de peste*).

Vous vous dirigez maintenant vers la **Chiesa di S. Felice**. Vous longez le **Rio di S. Felice** sur les **Fondamenta**. Au fond à droite, vous découvrirez un petit pont célèbre à Venise: c'est un pont sans parapets utilisé dans la Venise de la Renaissance pour des jeux de compétitions

entre les quartiers de la Sérénissime. Vous prenez à gauche, et le long du canal, à nouveau à droite. Devant vous, vous admirerez un des plus beaux campi de Venise, le **Campo de l'Abbazia**, sublime dans sa solitude: une Venise de rêves, sans touristes et hautement authentique. Vous êtes maintenant dans le "quartier des Arabes". Partout vous en remarquerez des signes, entre autres au **Campo dei Mori** que vous atteindrez en prenant la galerie à gauche du **Campo del'Abbazia**. Traversez ce campo, vers la droite, et vous aurez devant vous la **Chiesa della Madonna del'Orto**, connue comme l'"église de Tintoret". En effet, le Tintoret vivait tout près d'ici, et surtout on trouve dans l'église quelques-uns de ses plus beaux tableaux (dans le chœur et dans la chapelle de droite). Ils sont immenses et ils s'imposent naturellement. Après avoir été ému du vol d'un *Bellini* dans la dernière chapelle de gauche (une reproduction remplace l'original), vous découvrirez le double prétexte de notre visite.

Sur le paroi gauche de l'église, entre la troisième et la quatrième chapelle, on aperçoit une *Madonna con bambino fra S. Sebastiano e S. Caterina* de NATALINO DA MURANO, un peintre mineur de l'entourage de Titien (début du XVI<sup>ème</sup> siècle). La qualité de ce tableau est douteuse, mais il se révèle intéressant de le comparer avec un autre, celui de Giovanni Bellini, représentant à peu près la même scène (voir DOSSIER XII, page 53, à la *Chiesa di S. Francesco della Vigna*). Mais il y a eu un autre motif pour faire le détour par la Chiesa della Madonna dell'Orto. Il se fait que le *Jugement dernier* du TINTORET, à droite du chœur, comporte un Sébastien, d'un grand intérêt iconographique. Cet énorme tableau, de 1560 environ, impressionne également par la masse des "chairs" qui tombent vers le bas (partie inférieure du tableau). Et vous découvrirez, quand vous déployez toute votre attention, un Sébastien vraiment intéressant, tout à droite, à la hauteur de l'incursion du côté droit: un Sébastien dénudé est représenté sur le dos en lisant un grand livre. Une flèche le traverse, transperçant la poitrine. Les couleurs sont magnifiques, entre autres la couleur de la chair et le bleu de la page. La comparaison avec le Sébastien du *Paradiso* du Tintoret au Palazzo Ducale s'impose [DOSSIER XXXII, page 108].

Revenons, après ce moment poétique dans un quartier exquis, vers la **Strada Nova**, éventuellement par le même chemin. Cette rue commerçante mène jusqu'au **Campo SS. Apostoli**. On va se diriger maintenant vers la **Chiesa dei SS. Giovanni e Paolo** par un détour vers le **sestiere de S. Marco** qui nous permettra de découvrir quelques priorités artistiques de Venise. On quitte le **Campo SS. Apostoli** en passant le pont pour tourner à gauche sous l'arcade et pour s'engager ensuite à droite dans la **Calle Dolfin** qui tourne quelque peu à gauche, à travers le **Campiello Riccardo Selvatico**. Traversons le **Campiello Flaminio Corner** et le pont qui mène vers la **Chiesa di S. Giovanni Crisostomo** (fermé pendant la pause du midi; en restauration depuis 2002). On trouve dans cette église Renaissance en croix grecque deux des plus beaux tableaux du Cinquecento naissant: à droite, un *Giovanni Bellini, S. Cristoforo, S. Hieronimo e S. Agostin*, œuvre de maturité (1513), et surtout sur l'autel l'admirable *Sebastiano del Piombo* (1509), *S. Giovanni Crisostomo con Santi* avec à gauche du tableau les trois figures féminines inoubliables (pendant la restauration ont retrouvés le Bellini et le Sebastiano del Piombo à l'*Accademia*). Profitons de cette occasion pour visiter derrière l'église les deux **Corte de Milion**. Au fond, sur le canal, se situe l'endroit où se trouvait jadis la maison de Marco Polo. Ces corti ont une grande authenticité byzantino-vénitienne. On poursuit maintenant vers le **sestiere de S. Marco** qui se trouve plus au sud. On passe par le quartier commerçant et touristique du **Rialto**. Après avoir traversé le **Campiello S. Bartolo**, on s'enfonce dans la **Calle 2 Aprile** qui vous mène vers la **Chiesa di S. Salvatore** et son Sébastien. Il s'agit d'une magnifique sculpture de

6 Alessandro VITTORIA, *San Sebastiano (vers 1600)* [DOSSIER XXXV, page 117].

Cette sculpture orne dans l'aile gauche de l'église l'autel de la Scuola dei Luganegheri: au milieu, on découvre un tableau de *Palma il Vecchio, Madonna con S. Antonio Abate e altri Santi*, entouré des deux sculptures de Vittoria, Rocco à gauche et Sebastiano à droite. Cette sculpture de Vittoria doit évidemment être comparée avec l'autre œuvre, sur notre circuit, du même sculpteur, à la **Chiesa S. Francesco della Vigna** (voir DOSSIER XXV, page 89).

C'est à partir de la **Chiesa S. Salvatore** que nous vous conseillons de faire un aller-retour vers le centre du **sestiere di S. Marco** où se trouve la **Chiesa di S. Benetto** qui possède un Sébastien du *Seicento*. En regardant la façade de la **Chiesa di S. Salvatore**, prenez à droite la **Calle del Iovo** qui se prolonge comme **Calle del Teatro o de la Commedia**. On passe devant le **Teatro Goldini**. Au *fond*, à gauche, la **Calle del Forno** vous amènera au **Campo S. Luca**. Un petit passage à droite de la **Casa di Risparmio de Venezia** vous mène vers la **Salizada S. Luca**. Allez jusqu'au fond et tournez à droite. Vous arrivez dans un instant au **Campiello de la Chiesa**. On longe la petite **Chiesa S. Luca** pour aboutir à un pont métallique que l'on traverse. Il faut prendre ensuite le **Sotoportego de le Muneghe**, et ensuite la **Calle de le Muneghe** qui se poursuit en **Calle S. Andrea**. Au fond, à droite, on voit la façade de la **Chiesa di S. Benetto**. Le campo du même nom est également bordé par un palais célèbre, le **Palazzo Fortuny** qui évoque les fastes orientaux à Venise. Souvenons-nous un instant de l'intérêt que Proust portait au peintre Fortuny, propriétaire de ce palais et inventeur d'une étoffe qui habillait Madame de Guermantes et Albertine. La **Chiesa di S. Benetto** possède

*7 Bernardo STROZZI, San Sebastiano e le pie donne (vers 1636) [DOSSIER XL, page 129].*

Ce tableau seicentiste de première qualité, est également important pour l'iconographie. Il représente Sébastien en compagnie des deux "femmes pieuses", fréquent à cette époque mais inexistant au Cinquecento. L'église est en restauration depuis des années et on promet la réouverture pour les mois à venir (en 2003). Entretemps le Strozzi est au *deposito* de l'*Accademia* en attendant son retour à son lieu d'origine.

Il vaut mieux rebrousser chemin et retourner à la **Chiesa di S. Salvatore**, d'où notre circuit se poursuit. On tourne dans la ruelle à gauche de la façade de cette église du côté du **Mercato S. Salvatore**. On remonte vers le nord jusqu'au **Campo S. Giovanni e Paolo**. Nous vous conseillons un itinéraire charmant par un quartier plutôt chic de la ville. En sortant de l'église, on se dirige tout droit jusqu'à la **Calle Stagneri**. Dans cette rue on tourne à droite jusqu'au **Campo de Fava** qu'on traverse jusqu'à la **Chiesa S. Lio**. On laisse la façade de l'église à droite pour s'enfoncer dans la **Calle Carminati** et pour traverser un pont sur le **Rio del Piombo**. Prenez la **Calle Martinengo** à droite et à gauche la **Calle Piombo** qui vous mène vers la **Calle Larga** qui va vers la gauche. Elle vous mène vers le **Campo S. Marina** que l'on traverse vers le nord. Traversez le pont sur le **Rio S. Marina**, ensuite la **Calle del Erbe** à droite, et tout de suite à gauche la **Calle de la Testa**. On tourne à droite au niveau de la **Calle Larga Giacinto Gallina** d'où on perçoit de loin la façade aux briques brunes de la **Chiesa dei SS. Giovanni e Paolo** et son portail de marbre. La vue qui s'offre à partir du **Ponte Cavallo** est étonnante: à gauche, de loin, l'île de **S. Michele**, et plus proche la **Scuola Grande de S. Marco**, transformée en hôpital, et au milieu du **Campo**, la statue équestre du

Condottiere Colleoni. C'est dans cette église où vingt-cinq doges sont inhumés que l'on trouve le

8 *Giovanni BELLINI, Polittico di S. Vincenzo Ferrer (1465-70) [DOSSIER III, page 25]*

avec son célèbre Sébastien, tout fraîchement restauré et resplendissant dans ses couleurs originales. L'architecture intérieure de l'église, aux colonnes colossales, est d'une grande pureté. Et il y a d'exquises sculptures à découvrir sur les tombes des doges. Toutefois, il y a encore un autre Sébastien à découvrir, et le contraste est énorme puisqu'on traverse toute la Renaissance: de Bellini à Palma Il Giovane. En effet, dans la sacristie à gauche de l'église, on trouve sur le maître-d'autel le

9 *PALMA IL GIOVANE, Crossifissione e Santi (1620) [DOSSIER XXXIX, page 126].*

On découvre facilement, parmi une dizaine de saints, Saint Sébastien à droite, dans une position bien maniériste. N'oubliez pas d'allumer la lumière: ce n'est qu'ainsi que ce tableau retrouve ses couleurs. On peut méditer les cent soixante ans de l'évolution de la peinture vénitienne, de Bellini à Palma Il Giovane, dans cette merveilleuse église dominicaine qu'est la **Chiesa dei SS. Giovanni e Paolo**.

Traversons maintenant le **Campo** en longeant les bas-côtés impressionnants de l'église. On passe à droite devant la **Pasticceria Rosa Silva** qui nous vient de temps bien reculés. Si une pause vous est nécessaire, n'hésitez pas de prendre ici le café ou, selon l'heure, le *spritz*. Plus loin, à gauche, on est impressionné par une lourde façade baroque, celle de la **Chiesa S. Maria dei Derelitti**, dite **dell'Ospedaletto** qui caractérise la décadence naissante de Venise.

Entrez dans cette église pour y faire une belle découverte (l'église dépend de la *Casa de riposo Santi Giovanni e Paolo*, juste à côté; heures d'ouverture limitées: jeudi, vendredi et samedi après-midi, d'avril à septembre: de 16 h. à 19 h.; d'octobre à mars: de 15 h. à 18 h.). Surtout le maître-d'autel est intéressant. Andrea Palladio serait d'ailleurs le dessinateur du projet de cet autel. Saint Sébastien orne le côté droite de l'autel et Saint François le côté gauche. Il y a également deux sculptures magnifiques d'anges. Il me paraît sans aucun doute qu'il y eu ici deux sculpteurs au travail: le Saint François n'a pas la légèreté des trois autres statues. On a hésité sur l'attribution de ces sculptures, mais le Sébastien est certainement une œuvre de Bernardo Falconi (voir DOSSIER XLII, page 135, le Sébastien du même sculpteur à la **Chiesa degli Scalzi**, et *La danse des marbre en épilogue, Esthétique des Sébastiens de Venise*).

On s'est engagé entretemps dans la **Salizada S. Zanipolo**, et on continue maintenant tout droit dans la **Barbara de le Tole**, dans un quartier de plus en plus populaire et démuné, de plus en plus éloigné des touristes. Arrivé au **Campo S. Giustina**, on s'engage dans la **Calle Zon** jusqu'au pont. On découvre loin à gauche la **Isola de S. Michele** et juste devant soi le **Liceo Scientifico**. On traverse le campo et on trouve au fond, derrière le **Liceo**, une petite ruelle, la **Calle del Tedeum** que l'on suit jusqu'à sa fin. En regardant à droite, on découvre la façade palladienne de la **Chiesa S. Francesco della Vigna**. Ce détour dans l'extrémité de Venise valait la peine: d'abord cette façade exemplaire de Palladio, et ensuite les deux Sébastiens à l'intérieur. D'abord le

10 *Alessandro VITTORIA, Altare Montefeltri con San Sebastiano, San Rocco e San Antonio*

*Abate (1564)* [DOSSIER XXV, page 89]

(l'autel de Vittoria est le second à gauche). Le Sébastien très michelangelesque de Vittoria explose de beauté. En longeant les chapelles de gauche, on arrive à la **Capella Santa**, à gauche du chœur, et on repère facilement le

*11 Giovanni BELLINI, Sacra Conversazione (1507)* [DOSSIER XII, page 53]

avec son Sébastien juvénile et béat.

En sortant de l'église, on tourne à gauche sous la galerie et on traverse le **Ponte de S. Francesco o del Nuncio**. Le quartier est vraiment pauvre et excentrique. On s'engage à droite dans la **Salizada S. Giustina**, pas tout à fait jusqu'à la fin, mais, à une quinzaine de mètres avant la fin, on prend une ruelle dite **Calle Zorzi va in Corte Nova**. On passe sous un **sotoportego** (remarquez la chapelle de dévotion) et on prend ensuite à droite la **Corte Nova**. Passez le pont et contournez à gauche jusqu'à la première à droite, la **Calle S. Lorenzo** qui tourne quelque peu à droite pour déboucher sur le **Campo S. Lorenzo**. On découvre ainsi la façade médiévale de la **Chiesa S. Lorenzo**.

Cette ex-église désacralisée sera transformé en centre culturel ou en salle d'exposition. On travaille depuis une éternité à cette transformation et la fin n'est pas encore en vue (cette ex-église ne se visite pas). L'intérieur, vidé de tout son contenu, est immense. On y fait également des fouilles archéologiques et il paraît que la tombe de Marco Polo y est retrouvée. Au milieu du carré se trouve un grand maître-d'autel, et à sa droite une belle sculpture de Sébastien de *Girolamo Campagna* (voir *La danse des marbres en épilogue, Esthétique des Sébastiens de Venise*).

Traversez le **Ponte S. Lorenzo** pour s'enfoncer quelque peu à droite dans le très typique **Borgoloco S. Lorenzo**, avec ses deux puits et avec les petites maisons modestes d'ouvriers. Remarquez au bout du **Borgoloco** les "gratte-ciel" vénitiens avec cheminée extérieure. Débouchant sur un canal, on traverse le **Ponte Novo** et on poursuit sous le **Sotoportego e calle de Mezo**. Il est évident que l'on change vite de quartier. Sur le pont déjà on a pu voir des arrière-façades de palais byzantino-vénitiens bien riches. La **Calle de Mezo** débouche sur la **Ruga Giuffa**, commerçante et vivante, que l'on prend à droite. On entend déjà jouer les enfants sur le **Campo S. Maria Formosa**, place foncièrement vénitienne et particulièrement attachante, dominée par l'abside de la **Chiesa** du même nom. On trouve dans l'église, dans la seconde chapelle à droite du chœur, le polyptique de

*12 PALMA IL VECCHIO, Santa Barbara con Santi (1523-24)* [DOSSIER XVIII, page 71],

œuvre intéressante de ce grand maître. La confrontation des saints, surtout le côtoiement d'une Barbara et d'un Sébastien de toute beauté, est notable. Nous vous offrons une belle surprise maintenant. En regardant à gauche du Sébastien de Palma, on en découvre un autre, une sculpture de *Girolamo Campagna* dans la Capella Querini (qui se trouve à droite du chœur), à gauche de l'autel (il y d'autres statues dans la même chapelle: S. Lorenzo et S. Francesco d'Assise).

*13 GIROLAMO CAMPAGNA, San Sebastiano (1605-10)* [DOSSIER XXXVII, page 122].

La perspective est intéressante: un tableau du Cinquecento et une sculpture du Seicento - cent ans de distance - dans un même coup d'œil. Le Sébastien de Campagna est plus petit, et surtout de moindre qualité, que les deux autres Campagna de notre collection, celui de la **Scuola di S. Rocco** (voir DOSSIER XXXVIII, page 124) et celui de ex-**Chiesa S. Lorenzo** (voir *La danse des marbres en épilogue, Esthétique des Sébastiens de Venise*).

Si l'on sort par la porte tout près de notre chapelle, on débouche sur le **Campiello S. Maria Formosa** et ensuite à droite sur le **Campiello Querini Stampalia** dominé par la magnifique façade du **Palazzo Querini Stampalia** (lundi fermé, mardi-jeudi et dimanche: de 10 à 13 h. et de 15 à 18 h., vendredi et samedi: de 10 à 13.00 h. et de 15 à 22 h.). La bibliothèque de ce palazzo est extrêmement riche en ce qui concerne l'histoire de Venise, et la pinacothèque est importante, surtout pour le Seicento et le Settecento. On y trouvera au premier étage

14 Luca GIORDANO, *San Sebastiano* (vers 1653) [DOSSIER XLI, page 132],

une œuvre du Seicento d'une grande sensualité contrastant évidemment, aussi bien affectivement que stylistiquement, avec les Sébastiens de la Renaissance que l'on a déjà pu admirer.

Retournons sur le campiello et traversons maintenant le plus à droite des trois ponts, **Ponte Pasqualigo e Avogadro**, pour s'engager le long du canal sur les **Fondamenta del Remedio**. De très belles vues aussi en passant sous le **Sotoportego de la Stua**. Arrivé sur le **Campo S. Giovanni in Oleo**, on prend la ruelle à gauche de l'église. On passe à droite dans la **Calle Drio La Chiesa** débouchant dans une Venise déjà beaucoup plus touristique, le **Campo SS. Filippo e Giacomo**. On prend à gauche la **Salizada S. Provolo** - écoutez chanter les gondolieri sous le pont. Traversez le beau portail gothique devant vous. Vous voilà au **Campo S. Zaccaria**: l'église à haute façade Renaissance contraste avec son campanile de style vénéto-byzantin (heures d'ouverture: de 10 à 12 h. et de 16 à 18 h.). Il va de soi que vous entrez dans l'église si ce n'est que pour admirer la célèbre *Sacra Conversazione* (1505) de *Giovanni Bellini*, que l'on y trouve à gauche de l'église. Même si la compétition est impossible, nous demandons votre attention pour l'unique Sébastien de cette église:

15 PALMA IL GIOVANE, *Madona in trono con Santi (S. Sebastiano)* (1605) [DOSSIER XXXVI, page 119],

qui se trouve du côté droit de l'église, dernier tableau près de la porte d'entrée. Nous aimons cette confrontation de Bellini et de Palma Il Giovane, confrontation que l'on a déjà eue dans la **Chiesa dei SS Giovanni et Paolo** (voir plus haut). C'est le dernier effort qui vous est demandé pour aujourd'hui, puisque c'est bien au **Campo S. Zaccaria** que se termine le premier jour de notre circuit.

\*

La **Basilica di S. Marco** sera le point de départ de notre seconde journée. C'est du côté droit, à l'intérieur de la basilique, dans les alentours de la **Cappella San Clemente**, sous une arche à la hauteur du chœur, que vous allez découvrir un Sébastien en compagnie de Fabien:

16 [Anonyme] *San Sebastiano* (probablement XIII<sup>ème</sup> siècle) [DOSSIER I, page 19]

tout en mosaïques dans les hauteurs des coupoles. C'est le plus ancien de nos représentations et il vaut le pèlerinage, surtout vu les splendeurs tout en or de la basilique.

Il faut également monter au Musée à l'entrée de la Basilique (de 9 à 16 h.). Vous passez d'abord au balcon où on a une très belle vue de l'intérieur de la Basilique, et ensuite vous allez contempler tout près des quatre chevaux en bronze originaux, à gauche, une polyptique de Paulo Veneziano, de 1345, ou vous découvrirez en haut à gauche un Saint Georges à la flèche, amalgame de notre Sébastien (voir, pour la discussion de cette représentation, *Présences de Sébastien : Identités de Sébastien*, pages 195-206). Nous voudrions bien vous amener ensuite au **Museo Correr**, de l'autre côté de la **Piazza di S. Marco**, pour trois Sébastiens, dont deux exposés et un au dépôt. Le premier est un bas-relief (dans la Salle 51, à gauche en entrant) de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle représentant la Madona in trono entre Jean-Baptiste, Madeleine (reconnaisable aux longs cheveux), à gauche, et Sébastien et Marc à droite. Cette pièce a été récemment restaurée et vaut vraiment la peine. Ce relief appartenait originellement aux gondoliers du *traghetto de S. Madeleine* dans le *sestiere* de Cannaregio. Cette pièce de dévotion populaire a été transporté de la **Calle del Traghetto** d'abord vers le campo devant la **Chiesa S. Stae** et ensuite vers le **Museo Correr** (en 1880). Juste en face de cette belle pièce, il y en a une autre, moins importante puisque plus détériorée. C'est un bas-relief de 1525 représentant Marco entre Rocco et Sebastiano. Intéressant ici sont les sept écus des grandes familles de Venise: Grimani, Pisani, Corner, Priuli, Giustinian, Molin et Mocenigo (voir *Assises des Sébastiens de Venise, 3. Histoires de peste*, pour la discussion de la fonction de ces sculptures "externes"). Mentionnons également un troisième Sébastien à **Correr**, invisible puisque au dépôt: il s'agit d'un *S. Sebastiano col donatore* de *Sebastiano Zuccato* (1467-1527), peintre lombard en activité à Venise, pour un certain temps le maître du Titien. Ce tableau-ci est le seul qu'on lui connaît. Il y a une relation stylistique avec Antonio da Saliba, mais également, selon nous, avec la peinture flamande. Nous aimons beaucoup ce tableau et nous espérons qu'il sera mis en exposition l'un ou l'autre jour.

Nous nous dirigeons maintenant, en traversant à nouveau la **Piazza S. Marco**, vers le **Palazzo Ducale** où on peut évidemment passer une journée. Concentrons-nous toutefois sur les cinq représentations de Sébastien au **Palazzo**:

17 **VERONESE**, *San Sebastiano (finto marmo)* (1581-82) [Sala XIV: del Collegio][DOSSIER XXX, page 102]

18 **TINTORETTO**, *Cristo morto con i Dogi Pietro Lando e Marcantonio Trevisan* (1582) [Sala XV: del Senato] [DOSSIER XXXI, page 105]

19 **Giovanni CONTARINI**, *Il Doge Marino Grimani inginocchiato davanti alla Vergine* (1597-1600) [Sala XII: delle Quattro Porte][DOSSIER XXXIV, page 114]

20 **TINTORETTO**, *Paradiso* (1588-92) [Sala XXV: del Maggior Consiglio][DOSSIER XXXII, page 108]

21 **PALMA IL GIOVANE**, *Le Jugement dernier* (1594-95) [Sala XXVII: del Scrutinio] [DOSSIER XXXIII, page 111].

Livrez-vous au jeu bien fascinant d'aller à la découverte de ces cinq Sébastiens dans les immensités du **Palazzo**. Vous aurez sans doute quelque difficulté pour retrouver le Sébastien dans l'énorme masse de corps qu'est le *Paradiso* du Tintoret. Placé devant cet énorme tableau, vous le détecterez à gauche, au-dessus de la porte de gauche, à la hauteur ultime. L'iconographie de ce Sébastien est bien intéressant - comparez avec celui du *Jugement dernier* à la **Chiesa S. Madona del'Orto** - et est évidemment discutée dans le DOSSIER XXXII. Ces tableaux ont tous une fonction décorative spécifique et ils nous apprennent bien des choses sur l'engagement de Véronèse, Tintoret, Contarini et Palma Il Giovane dans la vie publique de la Sérénissime au cours de la seconde partie du Cinquecento. Les Sébastiens ne sont jamais le focus des compositions. Celui du Tintoret du *Cristo morto* à la Sala del Senato fait penser à celui que vous allez voir à l'Accademia: il symbolise Venise. Le Sébastien de Véronèse, dans la Sala del Collegio, ne fait qu'illustrer que la partie centrale du mur. Il va de soi que le **Palazzo** est d'un tel éclat que nos Sébastiens s'y perdent un peu.

En sortant du Palazzo vous prenez n'importe quel vaporetto qui vous amène de **S. Zaccaria** (en deux arrêts) à la **Chiesa S. Maria della Salute**, avec une vue splendide sur **San Marco**, la **Piazzetta**, le **Grand Canal** et la **Punta della Salute** que le monde entier apprécie. On a quitté entretemps le **sestier Castello** pour entrer dans le **sestier Dorsoduro**. Le chemin à parcourir sur cette rive du **Grand Canal** sera beaucoup plus court en distance mais les Sébastiens d'autant plus abondants: on en a vu vingt jusqu'à présent, il en reste encore vingt-deux à découvrir. Débarquons au **Campo della Salute** au pied de l'imposante église du même nom érigée à la suite d'un vœu pour la fin de la peste en 1630. Cette église, plutôt tardive dans le paysage vénitien, comporte trois Sébastiens rassemblés dans la sacristie (au fond de l'église, attention aux heures d'ouverture: 9.00-12.00h et 15.00-17.00h):

22 Marco **BASAITI**, *San Sebastiano* (1516-20) [DOSSIER XVII, page 68]

23 **TIZIANO**, *San Marco in trono e Santi* (1508-09) [DOSSIER XIV, page 59]

24 **IL PORDENONE**, *San Rocco tra i Santi Girolamo e Sebastiano* (1510-11) [DOSSIER XVI, page 65],

trois œuvres contemporaines mais d'une grande différence stylistique et iconographique. On peut les comparer et confronter puisqu'elles se trouvent l'une à côté de l'autre. On n'en doute pas, le Titien domine en qualité et en émotion les deux autres. Son Sébastien est d'une grande beauté apollinienne. Le tableau, faussement attribué selon l'inscription à G. Pennacchi, est en fait de Pordenone, ce qui n'est plus contesté par les historiens d'art.

En quittant l'église, on traverse le premier petit pont en bois dit **Ponte dell'Abazia**. On passe sous un **sotoportego** et on traverse le **Campo S. Gregorio** dominé par la façade médiévale d'une belle simplicité de la **Chiesa** du même nom. On s'engage tout droit dans la **Calle S. Gregorio** et ensuite dans la **Calle del Bastion**. De très belles vues à gauche vers la **Giudecca** sur le petit pont. On arrive tout de suite sur le pittoresque **Campiello Barbaro** d'où on a une vue sur le **Ca Dario** emmuré- on y découvre la plaque commémorative de Henri de Régner. Passer le petit pont pour s'engager dans la **Calle S. Cristoforo**. On contourne la **Guggenheim**



**Foundation** à gauche pour longer ensuite le canal sur les **Fondamenta Venier dai Leoni**. Prendre ensuite toujours tout droit la **Calle della Chiesa**. Arrivé au **Campo S. Vio**, avec la plus petite église de Venise, traversez le pont sur le **Rio di S. Vio**. On poursuit une centaine de mètres tout droit dans la **Piscina del Forner** pour aboutir à l'**Accademia** que l'on contourne à la droite pour trouver l'entrée en face du **Grand Canal**. Huit Sébastiens nous attendent dans ce musée splendide (sans compter les Sébastiens inaccessibles dans les dépôts dont nous faisons l'inventaire dans un appendice). On vous les énumère selon l'ordre des salles que l'on parcourt:

25 *CIMA da Conigliano, Sacra Conversazione* (Sala II) (1499-1501) [DOSSIER VIII, page 41]

26 *Giovanni BELLINI, Sacra Conversazione (con Giobbe)* (Sala II) (1478-83) [DOSSIER VI, page 34]

27 *Sebastiano del PIOMBO, San Bartolomeo e San Sebastiano con Luigi da Tolosa e San Sinibaldo* (Sala III) (1508-09) [DOSSIER XIII, page 56]

28 *TINTORETTO, La Madonna e i tesorieri con San Sebastiano, San Marco e San Teodor* (Sala IX) (1567) [DOSSIER XXVIII, page 95]

29 *Carlo CRIVELLI, I Santi Rocco, Sebastiano, Emidio, e il Beato Jacopo della Marca* (Chiesa) (1485-87) [DOSSIER VII, page 38]

30 *Giovanni BELLINI, Trittico de San Sebastiano* (Chiesa) (1463-64) [DOSSIER II, page 22]

31 *ANDREA de Murano, Trittico San Sebastiano, Vincent Ferrier, Rocco e Pietro* (Chiesa) (1477-78) [DOSSIER V, page 32]

32 *Bartolomeo VIVARINI, Politicco di San Ambrogio (con San Sebastiano)* (Chiesa) (1477) [DOSSIER IV, page 29].

Les Sébastiens n'ont été qu'un fil qui vous a conduit d'une salle à l'autre dans l'**Accademia** (mardi-dimanche: de 8h15 à 19h15, lundi: de 8h15 à 14h.). Il va de soi que votre attention a été capturée par tant d'autres tableaux du Quattrocento et du Cinquecento - l'**Accademia** offre en effet une vue complète sur la Renaissance vénitienne.

En sortant de l'**Accademia**, on poursuit la promenade, le long du **Caffè Belle Arti**, par la **Calle Gambarà** et ensuite la **Calle Contarini Corfù** qui aboutit au **Rio S. Trovaso**. Belle vue à gauche vers la **Giudecca**. Prendre le premier pont à droite qui s'appelle poétiquement **Ponte delle Maravegie** et la **Calle Toletta** qui tourne un peu à droite pour rejoindre un petit canal pittoresque qu'on longe sur les **Fondamenta della Toletta**. Suit alors le pont et le **sotoportego** qui vous amène immédiatement au **Campo S. Barnaba** - puits au centre et immense façade d'une église sans beaucoup d'âme. En regardant cette façade, on prend à gauche le petit **Ponte S. Barnaba** qui vous mène dans le quartier universitaire. On suit la

**Calle de le Boteghe** qui change de nom en tournant à droite: **Calle del Fabro**. Tournez tout de suite à gauche dans la **Calle del Capeler** pour aboutir après avoir tourné un peu à droite au **Campiello dei Squelini**, juste derrière l'Université. En été il y a ici une petite terrasse où on boira le café entouré de dottori et de professori et avec la vue sur six platanes (cinq adultes et un tout petit). C'est un coin de Venise que nous aimons beaucoup. Poursuivons par la **Calle Foscari**, l'entrée de l'Université est à droite. On traverse le **Ponte Foscari** et on poursuit tout droit vers l'église des Frari - on en voit le campanile déjà de loin. Au bout de la **Calle Foscari** on prend la petite **Calle de Dona Onesta**. Passons le minuscule pont en métal pour s'enfoncer sous le **Sotoportego e Calle Gaspare Gozzi** qui nous amène, après avoir tourné à gauche dans la **Calle Larga**, à l'église des Frari. On admirera plusieurs Sébastiens dans les alentours. Entrez dans la **Chiesa S. Maria Gloriosa dei Frari**, une des merveilles de Venise, surtout avec ses deux Titien, le splendide **Assunzione** sur l'autel central et la **Madonna Pesaro** dans le bas-côté gauche. Ce sont deux tableaux de prime importance, mais nous sommes venus ici pour le

33 *Alvise VIVARINI e Marco BASAITI, La Pala di S. Ambrogio in trono e Santi*  
(ca. 1505-10) [DOSSIER XI, page 50]

dans la dernière chapelle absidale à gauche, la **Capela dei Milanese** où Monteverdi est inhumé. Le contraste du frêle Sébastien avec l'imposant Ambrosio est saisissant.

Mais il y a plus à voir dans l'église des Frari. Si on fait la visite exhaustive des Sébastiens, il faudra s'arrêter devant trois autres représentations de notre Saint. D'abord, dans la **Capela dei Trevisani**, juste à droite de la **Capela dei Milanese**, on va découvrir une petite statue de Sébastien en bois; il s'agit d'une très belle pièce "allemanisante" de la fin du Quattrocento. Le Sébastien, à droite de l'archange Michel, est d'une grande beauté juvénile. Il y a ensuite un magnifique bas-relief dans les stalles du chœur qui sont uniques à Venise (ces 124 sièges ont été taillés vers 1468 par Marco Cozzi). Pour retrouver le Sébastien, il faut se placer devant les stalles (le dos tourné vers l'*Assunta*) et notre icône se trouve alors dans la cinquième stalle à gauche. Et le troisième, tout petit, n'est qu'une petite rondelle en bas d'un polyptyque de *Bartolomeo Vivarini* dans la **Capella Bernardo**, en bas à droite de la *Madona in trono*. Toute une symphonie de Sébastiens, plutôt en miniature.

Contournons maintenant l'église à gauche pour se diriger, tout près, vers la **Chiesa di S. Rocco** avec sa façade tout en harmonie avec celle de la **Scuola** juste à côté à gauche. Dans l'église, il faut demander au gardien de vous ouvrir la sacristie (à gauche du chœur) pour le

34 *IL PORDENONE, San Sebastiano (1529)* [DOSSIER XIX, page 74],

tout caché et totalement inconnu. Il s'agit d'une fresque d'une grande beauté et récemment restauré. C'est le Sébastien le plus secret de Venise. Même s'il faut un peu de persuasion pour convaincre le gardien, cela vaut vraiment la peine. L'attribution à Pordenone est très discutée mais l'histoire de ce Sébastien est fascinante.

En sortant de cette sacristie, vous jetez un coup d'œil sur une sculpture de Sébastien sur l'autel principal. Cette sculpture de *Giovanni Mosca* de 1520-21 n'est pas sans charme tragique mais elle n'est, de toute évidence, pas à la hauteur d'autres sculptures de Sébastien dans notre collection, surtout des deux Vittoria. L'intérêt provient surtout du fait que cette statue est chronologiquement une des premières de notre liste (voir *La danse des marbres en épilogue, Esthétiques des Sébastiens de Venise*).

On entre maintenant à la **Scuola de S. Rocco** pour monter au premier étage. Cette *scuola*, véritable mine d'or des Tintoretto, héberge deux Sébastiens, une sculpture et un tableau. La sculpture qui se trouve à droite du maître-d'autel du premier étage, est

35 *Girolamo CAMPAGNA, San Sebastiano* (1610-13) [DOSSIER XXXVIII, page 124].

On trouve à Venise trois sculptures de Sébastien par Campagna (voir *La danse des marbres en épilogue, Esthétiques des Sébastiens de Venise*) et celle-ci est sans doute la plus représentative. Toutefois, tout en contraste, le Sébastien le plus remarquable est bien celui du Tintoret. Ruskin trouvait que ce Sébastien est ce qu'il y a de plus beau dans la **Scuola**. Le

36 *TINTORETTO, San Sebastiano* (1577-78) [DOSSIER XXIX, page 99]

se trouve dans la **Sala Grande** sur le mur allongeant la **Sala de l'Albergo**. Il s'agit d'un Sébastien extrêmement dramatique, la flèche dans le front.

En montant l'escalier monumental vers le premier étage, vous êtes passé devant un autre Sébastien (de moindre importance et, par conséquent, pas repris dans notre collection) que vous n'avez certainement pas identifié. Le grand tableau de gauche, de *Antonio Zanchi*, traite de *Venezia e i Santi Marco, Rocco e Sebastiano intercedono l'aiuto divino per vincere il flagello* (1666). Sébastien se trouve juste derrière Rocco, facilement reconnaissable - il a l'air d'un Christ quelque peu décadent et il ne possède aucun de ses attributs iconographiques classiques. Ce tableau est surtout intéressant parce qu'il désigne avec évidence le lien intrinsèque de Sébastien à la présence des épidémies de peste à Venise.

En sortant de la **Scuola de S. Rocco**, jetez un coup d'œil sur la façade d'en face, dominée par une petite statue de S. Rocco: c'est la **Scuoletta de S. Rocco**, l'ancienne *scuola* qui sert de magasin aujourd'hui.

C'est bien sur le maître-d'autel de cette *scuoletta* que se trouvait un tableau de *Giuseppe Angeli*, une *Madone col bambino appare ai Sancti Rocco e Sebastiano*. C'est un tableau de moindre qualité de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle que l'on mentionne pour complétude. Il est en restauration pour le moment, et il n'est pas certain qu'il sera visible pour le public dans un avenir proche (ce tableau sera sans doute déposé dans les dépôts de la **Scuola de S. Rocco**).

Mais il faut continuer maintenant la promenade vers son apothéose qu'est la **Chiesa S. Sebastiano** situé dans un quartier éloigné mais émouvant. En sortant de la **Scuola**, prenez à droite le **Sotoportego S. Rocco**. Sur le petit pont à franchir, vous avez une vue surprenante sur la façade arrière de la **Scuola S. Rocco**. Au fond de la ruelle, à droite et tout de suite à gauche par la **Calle S. Pantalon**, vous entrez pour un instant dans la **Chiesa S. Pantalon**.

On y trouve, en effet, une autre sculpture de Sébastien, de moindre qualité, celle de *Giovanni Bonazza*, dans la première chapelle à gauche (voir *La danse des marbres en épilogue, Esthétiques des Sébastiens de Venise*). Bonazza est un artiste du Settecento et le Sébastien est d'une certaine beauté toute académique. Ce sera sûrement le plafond de l'église avec l'énorme fresque (réalisée de 1680 à 1704), la plus grande de Venise, de *Gian Fumiani* qui vous fascinera.

On sort de l'église sur le **Campo** du même nom. Traversez maintenant le **Rio da Ca Foscari**. On arrive tout de suite par la **Calle de la Chiesa** au **Campo S. Margherita**, de forme irrégulière, avec son marché de légumes et très fréquenté par les étudiants de la proche

Università degli Studi. Au milieu du **Campo**, prenez à gauche la **Calle del Magazen** où nous vous soumettons à un petit exercice d'interprétation.

Au 3373, à droite dans la **Calle del Magazen**, vous allez découvrir une toute petite sculpture "externe", un bas-relief, en pierre d'Istrie, de 35 cm sur 35. Des experts ont identifié les deux figures comme une Marie-Madeleine et un Sébastien. Le Sébastien est en contrapposto, bien sensuel, mais les flèches manquent. Auriez-vous une autre interprétation (voir *Essai. Histoires de peste*, pages 173-194)?

On trouve au **Campo S. Margherita** un marché aux poissons, très ancien comme on peut le constater sur une plaque concernant les mesures minimales des poissons que l'on puisse y vendre, attachée au petit bâtiment au fond de la place. Nous nous dirigeons maintenant vers la **Chiesa S. Maria dei Carmini**, dont on voit déjà pointer le campanile sur le **Campo S. Margherita**. On passe devant la **Scuola Grande dei Carmini** où vous pouvez admirer un ensemble imposant de Tiepolo. Dans l'église même, on est frappé par l'ambiance spéciale due au noir prédominant des colonnes et des tableaux. Arrivé sur le **Campo dei Carmini**, on reste de ce côté du **Rio dei Carmini** et on prend les **Fundamenta** à gauche. On passe devant le **Palazzo Zenobio**, en pur style Renaissance, abritant aujourd'hui le **Collegio Armeno**. On découvre quelques beaux palazzi vénéto-byzantins à droite, surtout le **Palazzo Foscari**, de l'autre côté du canal, là justement où commence le **Rio de S. Sebastian** et que l'on se rapproche de l'église dédiée à notre saint. Tournez, par conséquent, à gauche sur les **Fondamenta S. Sebastian** qui vous amènent juste devant l'église. On passe le **Ponte S. Sebastian** qui débouche sur la **Chiesa di S. Sebastiano** (la tribune est inaccessible au public mais on promet depuis des années sa réouverture). Jetez un coup d'œil, avant d'entrer à l'église, sur le beau Sébastien à gauche - il indiquait que le bâtiment, devenu entretemps une section de la Faculté de Lettres de l'Università degli Studi, était le siège d'une *Scuola de S. Sebastiano* (voir *Essai. Histoires de peste*, p. 173-194).

Sur la façade (numéro 1687) il y a un bas-relief de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle représentant notre Sébastien dans une niche. Le sourire du Saint très sécularisé nous est particulièrement charmant. Et on découvre un autre Sébastien sur le toit de l'église.

Une plaque à droite de l'entrée commémore la construction de l'église. C'est ici que Véronèse a exécuté sa première grande commande à partir de 1555, à l'âge de vingt-sept ans:

37-42 *VERONESE, San Sebastiano colpito delle frecce, San Sebastiano rimprovera Diocleziano, San Sebastiano martirizzato a bastonate, Marco e Marcelliano condotti al martirio, Martirio di San Sebastiano, San Sebastiano con la madonna e altri santi* (1561-70) [DOSSIERS XXI-XXIV, page 80, et XXVI-XXVII, page 91],

six Sébastiens, trois en fresques sur la tribune et trois en peintures autour du maître-autel. C'est l'apogée de notre circuit des Sébastiens. Se trouvent également dans l'église de très beaux tableaux de Véronèse représentant des sujets mythologiques et bibliques au plafond, sur les tribunes. La tombe de Véronèse se trouve en haut du bas-côté gauche. Une dernière œuvre mérite toute notre attention. C'est

43 *Pietro BARATTA, San Sebastiano, S. Lucia e S. Irene* (1710-12) [DOSSIER XLIII, 140]

bas-relief du maître-d'autel, œuvre du Settecento (en fait la dernière dans la chronologie de nos 36 *Sébastieniens de Venise*) d'une grande humanité et générosité. En sortant de l'église, jetez un coup d'œil sur le campanile.

On va se séparer dans quelques instants. Le vaporetto **S. Basilio** est tout près d'où on se dirige vers n'importe quel point à Venise. Ou préférez-vous la promenade sur les **Zattere** tout proche, ensoleillée et euphorisante? En s'y rendant on reprend le **Ponte S. Sebastian** et à droite les **Fondamenta de S. Basegio**. On passe le **Campo** du même nom où à gauche, dans la maison ornée du relief au trois saints (avec la plaque Parochia de S. Trovaso, SS. Gerasio e Protasio), habite Don Gastone, le curé et gardien de **S. Sebastiano**. Vous le trouverez souvent dans son église et il vous renseignera volontiers avec maint détail sur Saint Sébastien et Véronèse.

Nous ajoutons une petite note qui ne s'adresse qu'aux grands "amateurs en Sébastien". Il y a encore quelques autres Sébastiens, sans importance artistique mais qu'il faut ajouter pour la raison de la complétude. Voici notre première suggestion. En sortant de la **Chiesa S. Sebastiano**, vous vous dirigez vers l'extrémité ouest de Venise, autour de la **Chiesa S. Niccolo** (intéressant à visiter en soi). Juste derrière cette église vous trouvez le **Campello de l'Oratorio** et au 1838 un bas-relief tout abîmé (en sculpture externe) de S. Nicolas entre S. Jérôme et S. Sébastien. Le Sébastien est décapité et en pitre posture, mais ce bas-relief est intéressant comme marque de dévotion populaire (voir *Assises des Sébastiens de Venise*, 3. *Histoires de peste*). Notre seconde suggestion concerne un Sébastien de *Palma Il Giovane* au **Palazzo Vendramin Calergi**, près de la gare. Ce palais - célèbre puisque Wagner y est décédé - fonctionne aujourd'hui comme casino d'hiver. Si vous aimez le jeu ou le drink (seulement entre fin septembre et fin mars), vous pouvez voir le *Sebastiano* de *Palma Il Giovane* (et le comparer aux trois autres de ce même peintre, voir les DOSSIERS XXXIII, XXXVI et XXXIX) au bar du Casino. Deux autres Sébastiens attendent les plus fanatiques parmi vous de l'autre bout de Venise (l'extrême est de **Castello**, du côté des **Giardini**). Vous trouvez à la **Chiesa S. Giovanni in Bragora** (ouverte du lundi au samedi de 8 h. à 11 h. et de 15.30 h. à 19 h., et le dimanche matin) dans la seconde chapelle de gauche (*Capella di tutti Santi* ou *Capella di S. Giuseppe da Copertino*) un *Sebastiano* d'un peintre inconnu de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle inspiré par *Leonardo Corona*. Si vous vous dirigez encore plus vers l'est, vous arriverez à la **Chiesa di S. Giuseppe di Castello**, église assez insignifiante, où vous trouverez sur le mur de droite juste avant un autel, un autre *Sebastiano* d'un peintre non identifiée. Nous le répétons: le détour ne vaut vraiment pas la peine, excepté pour la promenade dans un quartier très authentique en dehors des circuits touristiques. Et enfin, la cinquième suggestion devrait vous mener à l'île de **Burano** dans la **Chiesa S. Martino**. Prenez la visite de cette église et la découverte d'un tableau, de moindre qualité, de *Palma Il Giovane* (ou de son école, si ce n'est de *Bernardino Prudenti*), représentant S. Rocco entre Sebastiano et Antonio Abate, comme prétexte pour se rendre à Burano et aller dîner au fameux restaurant des artistes, le Romano. Le tableau de Palma Il Giovane se trouve dans la dernière chapelle à gauche de l'église.